

Film choral : bons et méchants

1. **La famille d'Atif, d'origine marocaine, est victime de préjugés racistes. Relevez des éléments qui illustrent ce racisme.**

Atif n'arrive pas à faire reconnaître ses compétences d'ingénieur. On ne sait pas quelle est la profession de Rachida, mais elle n'était pas vendeuse ou couturière (Halima le suggère en lui parlant de ses mauvaises « stats »).

Fouad est ridiculisé par Vlad à plusieurs reprises.

Ajoutons les commentaires racistes de Félix, le collègue de travail de Sam, et ceux de Jérémie à plusieurs reprises, qui ridiculise la langue arabe.

Ce sont des vexations qui rendent Atif, et d'une certaine manière Fouad, agressifs.

2. **Pour quelles raisons Félix et surtout Jérémie sont-ils si agressifs contre les immigrants et les personnes racisées ? Ces raisons vous semblent-elles valables ? Expliquez votre position.**

La colère contre les étrangers est en partie provoquée par le sentiment qu'ils sont mieux traités que les Québécois « de souche » : propos de Félix sur la parité (être femme au visage brun donne des chances), Félix qui est par ailleurs sensible à l'aliénation économique, qui dit à Sam que leur travail nourrit la bête, mais qui rêve de char et ne remet pas en question le consumérisme ; propos de Jérémie sur le fait que pas un québécois n'a le « cash » pour acheter un restaurant dans le quartier.

Les immigrants deviennent le bouc émissaire de leurs frustrations et de leur fatigue de gagne-petit. Les préjugés et l'ignorance font le reste.

À noter : les préjugés (Félix) ou attitudes (Jérémie au bar) sexistes côtoient les a priori racistes.

À noter : Vlad est issu lui-même de l'immigration (haïtienne) et propage les mêmes préjugés que Félix ou Jérémie sur les « Arabes ».

3. **Comment montre-t-on dans le film que le racisme n'explique pas à lui seul l'exploitation ? Donnez quelques exemples.**

Rachida et Sam seront mis à la porte pour les mêmes raisons — leurs performances insuffisantes — soulignées par Halima, formatrice, elle-même d'origine arabe, puis par Éric, chef d'équipe/gérant ; ces deux derniers sont juste un peu mieux placés dans l'engrenage impitoyable de la productivité, ce que Félix, le collègue de Sam exprime en disant dans l'ascenseur : « Allons nourrir la bête ! »

Ali, le propriétaire du restaurant, est un personnage cynique qui exploite Atif et Fouad et qui est prêt à engager un adolescent comme « gérant ». Il monte les prix, se sachant en bonne position dans le coin. Il introduit une arme dans le restaurant, un autre maillon dans l'engrenage de la violence.

A contrario, Gilles, le garagiste, est le seul personnage qui fait véritablement contrepoids au racisme et à l'exploitation. « Y a personne de riche dans l'bout. On s'aide quand on peut. »

Josée, qui n'a qu'un secondaire deux, est danseuse, seule issue selon elle de la pauvreté.

Deux antihéros : Fouad et Sam

4. **Comment réagit Fouad à deux reprises quand son père Atif jette violemment Sam à la porte ? Qu'est-ce que cela nous indique sur Fouad et son rapport à la violence ?**

Les deux fois, Fouad est horrifié, mais le lendemain de la première fois, il exagère l'événement et montre son père comme un caïd/héros. La seconde fois, il semble encore vanter son père à son copain Wilnor. Le contraste entre sa véritable réaction et la vantardise dont il fait preuve le lendemain est important. La violence le répugne et l'attire en même temps.

5. **Considérez-vous Fouad comme un jeune violent ? Justifiez votre point de vue.**

Fouad est un adolescent qui cherche ses repères et ses modèles. Fouad réagit sans réfléchir aux provocations, celles de Vlad en particulier, ce qui l'amène chez le directeur et même provoque son renvoi de l'école. Son père réagit aussi promptement aux vexations réelles (se voir refuser les postes d'ingénieur) et à ce qu'il pense une

provocation de la part de Sam. La réaction de Fouad lors du vol est de prendre l'arme laissée par Ali pour tirer sur Sam. Fouad aurait pu rester près de son père et ne pas courir après Sam. Note : une scène au début le montre pacifique quand il laisse la canette à l'itinérant qui les ramasse.

- 6. Sam vers la fin du film dit à sa mère : « J'aimerais juste ça qu'on me prenne un peu au sérieux. » En quoi cette phrase décrit-elle bien le personnage ?**

Sam n'arrive pas à trouver sa place. Sam est le fils de Gilles, homme qui souhaite la paix, et de Maryse qui écrit des livres pour dénoncer les disparités sociales. Sans être en mauvais termes avec l'un et l'autre, il reste à l'écart des deux. Il n'est pas violent, refuse souvent d'écouter Jérémie, s'excuse auprès d'Atif pour l'Avoir insulté. Il est plutôt passif, ballotté par les événements en amour, au travail et dans ses relations avec ses proches. Il ne se sent pris au sérieux ni par Josée (elle lui crie à un moment qu'il est « la fucking joke ») ni par ses patrons qui exploitent la naïveté des gens pour leur vendre n'importe quoi. C'est peut-être en partie pour être pris au sérieux qu'il se laisse convaincre par Jérémie de voler la caisse du restaurant.

Le lieu des possibles

- 7. Expliquez pourquoi on peut considérer le restaurant comme le lieu central du film.**

Il est le lieu qui permet la jonction entre les personnages principaux (familles de Fouad et de Sam) qui, hors le restaurant, n'ont rien de commun. D'ailleurs, Rachida et Sam travaillent au même endroit, mais ne se connaissent pas. Ce sont les passages de Sam au restaurant qui permettent de mesurer la gradation de la mésentente et de la violence.

- 8. La violence qui éclate entre Atif et Sam, au restaurant, repose-t-elle exclusivement sur un malentendu lié au vandalisme de la vitrine ?**

Elle repose principalement, mais pas exclusivement, sur un malentendu. Atif a surpris les paroles méprisantes de Jérémie devant le restaurant et son imitation de la langue arabe. Il associe immédiatement Sam à son cousin et le croit raciste. Atif pensera ensuite que Sam est responsable du vandalisme de la vitrine, même si celui-ci le nie. Atif n'écoute pas Sam.

Par contre, Sam réagit avec une grossièreté empreinte de racisme quand Atif lui annonce l'augmentation des prix, contribuant à la montée de la violence. Sam finit par se rallier à la proposition de Jérémie de voler le restaurant.

- 9. Un long plan d'ensemble termine le premier passage de Sam au restaurant, au début du film, dans lequel apparaissent les trois personnages principaux.**

a. Décrivez ce que vous voyez.



La caméra capte l'ensemble des trois vitrines du restaurant entourées chacune de néons orange : dans le premier cadre, Fouad balaie derrière le comptoir ; dans le second, Sam mange ; Atif fume, appuyé sur le mur qui borde le troisième cadre dans lequel un néon animé représente un homme découpant le shish-taouk.

b. Qu'est-ce que cela nous indique, selon vous ?

Sam, Fouad et Atif restent chacun sur leur réserve, trois solitudes que métaphorisent les trois cadres. D'une certaine manière, le néon animé représente Atif.

10. À la fin du film, on reprend la même séquence qu'au début quand Sam part acheter son shish-taouk et des frites pour son père au restaurant. Quelles nuances entre ces séquences pouvez-vous noter?



Sam ne jure pas en voyant le frigidaire vide : autant lui que son père ne sont pas acrimonieux comme au début. Atif accueille Sam comme l'habitué qu'il est, avec aménité. Fouad et Sam ne se jettent pas de regards méfiants. Tout est simple, fluide !

11. Comparez le plan d'ensemble de la fin à celui du début.

a. Que montre-t-il ?

La caméra filme encore ici depuis l'extérieur du restaurant un plan, mais l'image se concentre sur un seul cadre, celui de la vitrine du milieu, qui réunit les trois personnages : Atif appuyé au comptoir discute avec Sam, pendant que Fouad regarde son écran de téléphone.

b. Pourquoi, selon vous, le cinéaste a-t-il repris cette séquence « imaginaire » ?

Réponse qui devrait tourner autour d'un autre possible, d'une autre manière de gérer les relations entre les humains. Message d'espoir (le film est plutôt sombre). On peut même trouver, ici, un lien avec le titre Respire. Note : la vitrine du milieu qui offre ici une vision harmonieuse entre les personnages est celle-là même qui a été vandalisé par Jérémie, acte important dans la montée de la violence et de l'intransigeance.

Respire

12. Le titre du film vous semble-t-il justifié ? Expliquez votre réponse.

L'injonction « Respire » est associée à l'idée de rester calme. Deux personnages l'utilisent. Rachida pour recommander la sagesse à Fouad : « Dans les moments difficiles, apprends à rester calme, respire, pense. » Gilles reprend les mêmes mots pour sermonner Jérémie : « Faut que t'apprennes à rester calme. ». Finalement, Gilles explique à Fouad que respirer, c'est goûter la paix : « Du monde vont essayer de t'entraîner dans leur vie de mardo. Prennent pas le temps de respirer. » Respirer est donc associé à la capacité de penser et de rester en paix.

13. La fin d'un film apporte une conclusion à l'intrigue, mais elle peut être fermée — tout est résolu et expliqué — ou ouverte — quelque chose reste en suspens. Pourquoi peut-on dire que la fin du film est ouverte ?

Des éléments restent en suspens : qui est mort, ou pas ? Qu'arrive-t-il à Fouad ? Et le film se termine sur les questions en voix off de Sam, comme si l'histoire n'était pas tout à fait terminée et que c'était à nous de décider de la suite ou d'imaginer une autre histoire, suggérée par la « reprise » du début. Le film Respire propose d'une certaine manière de comprendre et de stopper les violences qui entraînent d'autres violences.